

## **Perception et aperception, remarques sur l'article « Aligner les positions aperceptives » de Connirae et Tamara Andreas**

(Anchor Point 1991, 5, 2, 1-6)

**Pierre-André Dupuis**

Dans sa présentation de la traduction de cet article (p. 1), Pierre Vermersch pointe la difficulté de traduction de « perceptuel positions », et propose de marquer la distinction entre :

- Le point de vue perceptif, « basé sur l'utilisation de nos organes sensoriels comme l'œil, l'oreille etc. »
- Le point de vue aperceptif, « qui qualifie la perception mentale, comme le fait de visualiser une image mentale ou de se fredonner intérieurement une chanson. »

Cette distinction entre perception et aperception est connue dans la tradition philosophique, et peut donc s'en autoriser. Par exemple dans les Principes de la nature et de la grâce (4), Leibniz écrit :

« Il est bon de faire la distinction entre la perception, qui est l'état intérieur de la monade représentant les choses externes, et l'aperception qui est la conscience ou la connaissance réflexive de cet état intérieur. »

On voit aussitôt qu'il n'est pas si simple de stabiliser la distinction entre perception et représentation ! Pour Leibniz, la perception (« état intérieur (...) représentant », etc.) est une représentation, et l'aperception (« représentation » pour P. Vermersch) est une conscience réflexive de cette représentation. Mais peu importe... Il suffit de dire que ce qui est basé sur l'utilisation directe des organes sensoriels est une perception (P. Vermersch) ou une représentation perceptive (P. Vermersch) (lorsqu'on considère la façon dont la perception se traduit directement en représentation à l'intérieur de la monade) ; l'aperception ou « perception mentale » (P. Vermersch) ou représentation aperceptive (P. Vermersch) est définie par une intentionnalité orientée vers un « état intérieur » (Leibniz).

Et l'on pourrait alors distinguer différents degrés ou modes de cette intentionnalité : perception (mentale), conscience qui s'explicité (réfléchissement) et connaissance proprement réflexive de cet état intérieur.

Mais la suite de l'article oblige à aller plus loin, et invite à déseffouir d'autres couches de la signification du terme « aperception » que l'on trouve aussi dans la tradition philosophique. Cependant la confrontation avec le texte obligera à un déplacement, à un recul vers ce qui est le plus « originaire ».

L'article montre que les « représentations aperceptives » sont en fait relatives à des positions (du Moi, de l'Autre et de l'Observateur) et que, plutôt que de considérer que nos limitations sont dues à un confinement dans l'une des positions aperceptives, on pourrait penser qu'elles viennent d'un « éclatement » de nos différents systèmes de représentation.

On songe à Habermas... Dans l'un des plus beaux passages de Connaissance et Intérêt (c'est un peu après le début du chapitre X, « auto-réflexion comme science », p. 250-252 dans la traduction en coll. « Tel », Gallimard), il parle de la « complémentarité » entre registre symbolique du langage, modèle d'actions, expressions extra verbales corporelles, et de ce qui arrive lorsque ces trois catégories d'expressions ne concordent plus : dans leur discordance, le sujet se fait illusion, quelque chose de lui-même lui est devenu inaccessible et constitue un « territoire étranger intérieur » (comme le dit Freud au début de la troisième des Nouvelles conférences sur la psychanalyse à propos du refoulé qui se représente dans le symptôme).

La discordance est réduite lorsque se rétablissent une circulation et une continuité de communication entre ces trois registres, de sorte que la personne comprenne sa propre langue et en retradise les idiomes à partir d'une compréhension auto-réflexive et perlaborative (en rapport avec l'Autre dans l'analyse) qui lui permet de ressaisir son « processus de formation ».

Discordance (Habermas) et éclatement (dans l'article) sont en fait des empiètements, des interférences perturbatrices, et l'alignement des positions aperceptives permet de retrouver une « boucle » de communication (article, p.4).

Mais ce que le terme « alignement » suggère plus nettement que « rétablissement des circuits de communication », c'est l'accès à un état ressource (p. 2). Dès lors l'image de l'alignement doit se faire plus abstraite. « Aligner les positions aperceptives » suppose que l'on saute d'une position à une autre, que l'on puisse faire « pivoter » la scène (p. 6), etc... Comme le propose Catherine le Hir, « alignement » désignerait alors un équilibre, une congruence entre les trois positions aperceptives.

Il y aurait donc un alignement de chaque position aperceptive (par exemple, p. 4, l'alignement des positions sur celle de l'Observateur permet déjà de retrouver une « boucle de communication » entre moi et l'autre) ; puis un alignement des trois positions aperceptives comme le dit la p. 2 : « Faire en sorte que les trois principaux systèmes de représentation se situent en même temps dans la même position aperceptive ».

Comme cet alignement n'empêche pas, mais, bien au contraire, permet de « sauter » de l'une à l'autre, ou de « pivoter », ou de « faire basculer » la scène, que signifie « même » position aperceptive (entre les trois positions aperceptives) ?

C'est ici que l'on peut recourir à un autre sens du mot aperception, c'est-à-dire ce que Kant désigne dans la Critique de la raison pure (« Dédution transcendantale ») comme « aperception transcendantale » ou « aperception originale ».

Pour Kant, l'aperception empirique est la conscience de soi qui accompagne toute intuition du réel (c'est une « perception mentale » au sens de Leibniz). L'aperception transcendantale, originale est, quant à elle, le « principe d'unité de l'expérience ». Elle appartient au « Je transcendantal », c'est-à-dire qu'elle est un acte de la spontanéité qui n'appartient pas à la sensibilité, et qui est au-delà de toute expérience empirique possible. Pourtant, elle est « conscience de soi » et produit la représentation « Je pense », qui elle-même accompagne toutes nos représentations.

Evidemment, il semble bien que pour la P.N.L., à la différence de Kant, il puisse y avoir une expérience empirique de cette « aperception transcendantale » principe d'unité (pour la P.N.L. : de l'équilibre et de la congruence entre les trois positions aperceptives). Empiriquement, cette unité peut être discordante : elle peut n'être pas celle d'une même position aperceptive si les trois positions aperceptives ne sont pas alignées.

Que signifie une aperception « transcendantale » qui serait différente selon les personnes, et en tous cas selon les moments, alors que pour Kant une telle aperception est « une et identique en toute conscience » ?

La solution est qu'il faut « reculer d'un cran » ce qui est « transcendantal » ou « originaire » au sens kantien. On pourrait alors distinguer :

- Perception ou représentation perceptive,
- Aperception, perception mentale ou représentation aperceptive (niveau « leibnizien ») avec ses différents modes et degrés,
- Aperception métapositionnelle : celle qui rend compte de l'alignement, ou non des trois positions aperceptives du Moi, de l'Autre et de l'Observateur. Il y a ou non entre elles un tel alignement : les positions peuvent ou non être situées en même temps dans une même position aperceptive,
- Aperception transcendantale (ou « originaire » au sens kantien) qui rendrait compte de l'unité a priori à partir de laquelle se situerait la diversité du même et du différent dans l'aperception métapositionnelle, et à laquelle correspondrait, comme chez Kant une conscience transcendantale de soi, c'est-à-dire d'avance présente, comme principe, dans toute représentation et dans toute perception (cf. Heidegger, Questions II, p. 90-92), sans qu'on puisse la prendre comme « objet » de connaissance possible puisqu'elle « précéderait » toutes les données de l'intuition.

Cependant, une telle conscience est-elle inaccessible à toute expérience empirique ? On peut laisser la question ouverte, car nos organes sont eux-mêmes susceptibles de formation : « Les animaux sont instruits par leurs organes, disaient les Anciens. J'ajoute : les hommes de même. Ils ont cependant la supériorité d'instruire leurs organes en retour »

Goethe, lettre à Humboldt du 13-03-1832